



ArchiCamp de Lomé, entre tradition et high tech

Koffi Sénamé Agbodjinou est né au Togo. Il débarque en France à 20 ans pour poursuivre ses études. Design, histoire de l'art, architecture et anthropologie... le jeune homme est touche-à-tout. En 2010, il crée une association, L'Africaine d'architecture, qui fonctionne comme une plateforme d'échanges, fait de la recherche (le thème de 2013 est architecture et agriculture) et du consulting pour des porteurs de projets qui veulent construire en Afrique. « Nous voulons être, modestement, le lieu d'une proposition architecturale plus originale par rapport à ce que l'on voit au-



jourd'hui dans les villes africaines », explique Koffi. « Il y a une alternative, avec une vraie attention portée au contexte, aux matériaux locaux. On veut montrer que l'architecture en terre, avec des matériaux peu chers, peut être utilisée en ville. Nous réfléchissons aussi à la façon de recycler des formes architecturales traditionnelles. » C'est là le cœur du projet : le jeune diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette est fasciné par les techniques de construction ancestrales africaines. Mais il est aussi fondu de nouvelles technologies.

Allier les ressources locales et les technologies de pointe

Deux passions qu'il réunit dans l'Archicamp, un concept inédit d'« open-atelier » (« atelier ouvert »). La première édition a eu lieu à Lomé, au Togo, du 22 juillet au 11 août 2012. Trois semaines qui ont réuni dans le même espace (une école primaire de la capitale togolaise) des programmeurs informatiques, des ingénieurs, des architectes. Trois semaines de réflexion autour de l'urbanisme, avec la création en direct d'une FabLab (atelier de machines pilotées par ordinateur). « Nous étions 30 « campeurs ». On travaillait et on dormait sur place, et l'espace était totalement ouvert aux populations qui nous ont livré leurs problèmes mais aussi leurs solutions. »

C'est ainsi qu'est née HubCité Africaine, un « modèle d'urbanisation alternative pour des villes plus vertueuses et responsables ». « La philosophie, c'est de faire du « low high tech », à l'image du MIT aux États-Unis qui a créé cette expression. Faire modeste, allier les ressources locales aux technologies de pointe et numériques. Le monde traditionnel et le progrès sont toujours opposés mais nous, nous souhaitons mettre le monde traditionnel au service du futur et nous servir des TICs. Nous croyons en la philosophie de l'open source : le partage, la solidarité. Des valeurs que l'on retrouve chez les maçons tamberma du nord du Togo et du Bénin, dont l'architecture est classée au patrimoine mondial. J'ai construit une école moderne avec eux, qui recycle leurs formes architecturales. ●

O.M.

